

Un lieu menacé par le tourisme : les Maldives

1. La « nature artificielle » des îles-hôtels

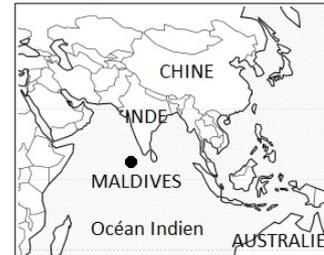
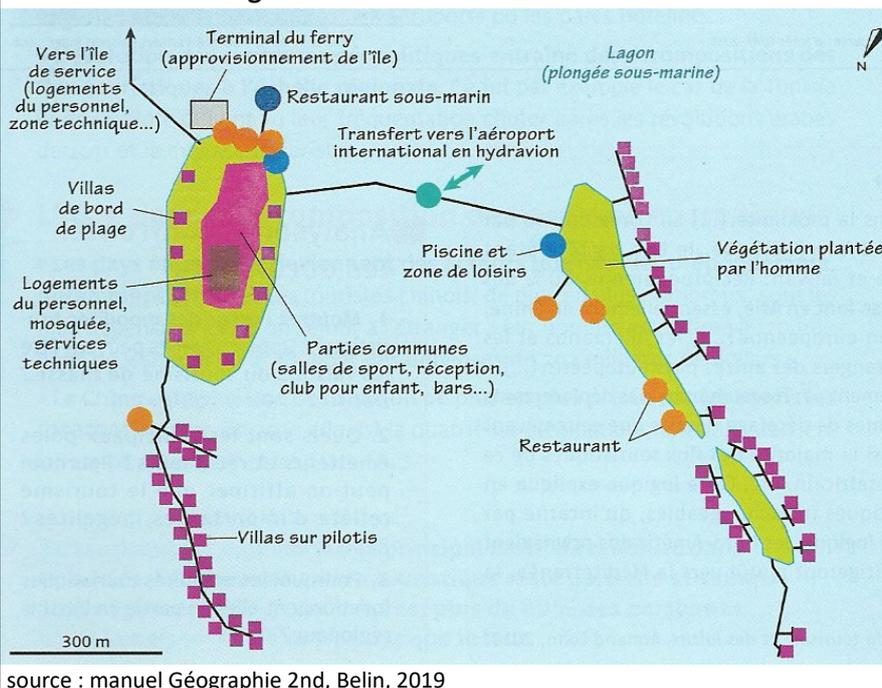
Le soin apporté à la végétation peut s'expliquer de différentes manières. En premier lieu, il s'agit « d'habiller » une terre nue puisque seuls les cocotiers constituent la végétation naturelle de l'île. Le jardinage de l'île permet de l'embellir et ainsi de prouver à grand renfort d'eau dessalée, de plantations, d'importation de terre que l'île maldivienne jouit d'une végétation luxuriante. [...] Si la végétation a un rôle symbolique évident, de manière plus pragmatique, elle permet de camoufler ce que l'on souhaite cacher au touriste. [...] Les arbustes et les plantes grimpantes permettent d'embellir le mur qui délimite le quartier du personnel.

Bénédicte Auvray, *L'enclavement touristique dans les îles tropicales Polynésie française, Maldives, République dominicaine*, thèse, université du Havre, 2012.



Restaurant sous-marin de l'île de Rangali
source : TripAdvisor

2. L'île-hôtel de Rangali



Travail à faire :

Créez un « reportage » sur les effets néfastes du tourisme aux Maldives, que vous présenterez à l'oral. Pour cela, vous devez montrer :

- que le tourisme transforme le territoire des Maldives
- qu'il a des conséquences lourdes sur l'environnement (pollution, menace pour la biodiversité).

N'oubliez pas de prévoir une phrase d'introduction et une phrase de conclusion.

3. L'île-poubelle de Tilafushi

Les déchets sont envoyés sur l'île de Tilafushi. Ce territoire sacrifié est situé à moins de 10 km de Malé, l'île-capitale de l'archipel des Maldives. Il mesure 7 kilomètres de long et 200 mètres de large, dans un secteur très peu profond, entouré d'eaux cristallines et de sable blanc, comme dans le reste des Maldives. Sauf qu'à Tilafushi, l'ambiance n'est pas paradisiaque. Elle se rapproche de l'enfer. Les déchets proviennent de toutes les îles des Maldives. D'abord de Malé où vit la grande majorité des autochtones et ensuite de toutes les îles-hôtels remplies de touristes. Un million de touristes par an produisent chaque jour individuellement plus de 7 kilos de déchets, contre un peu moins de 3 kilos pour un Maldivien (il y a 415 000 maldiviens). Résultat, plus de 300 tonnes de déchets arrivent chaque jour sur l'île de Tilafushi par bateau.

Au départ, en 1992, les ordures allaient dans de grandes fosses spécialement construites, mais celles-ci ont vite débordé et les déchets sont désormais déposés à même le sol ou dans les eaux peu profondes. Si les bouteilles en plastique, les papiers et les métaux sont envoyés en Inde, le reste n'est pas trié. Il y a des piles, des déchets électroniques, du plastique en vrac et aussi des déchets industriels qui sont incinérés par des travailleurs immigrés souvent venus du Bangladesh qui travaillent dans des conditions terribles. Les fumées toxiques s'élèvent dans le ciel et vont souvent jusqu'à Malé. Sans compter des huiles, du mercure, de l'amiante et du plomb qui s'infiltrent dans le sable et dans l'eau et contaminent la faune et la flore de l'océan.

L'île abrite aussi d'autres activités. À commencer par d'énormes réservoirs de pétrole carrément construits sur des piles de déchets compactés au bulldozer. Mais aussi plusieurs dizaines d'entreprises s'y sont installées, parmi lesquelles des chantiers navals, dont on imagine les conditions de travail des employés. Des lotissements ont même été construits il y a quelques années. Et pour que ce sinistre tableau soit complet, les autorités maldiviennes ont aussi installé une prison sur "l'île-poubelle".

Gérard ROUX, « C'est comment ailleurs ? L'île-poubelle des Maldives », *FranceTVInfo*, 3 mai 2018.

Un lieu menacé par le tourisme : l'Everest

1. Les dangers du tourisme de masse sur l'Everest

Les risques de l'ascension de l'Everest sont connus : avalanches, chute, mal de l'altitude, fatigue intense et désormais... embouteillages. Depuis quelques années, le sommet de 8 848 mètres de haut connaît un record d'affluence au printemps – de fin avril à fin mai –, lorsque les conditions climatiques permettent l'ascension. Le 22 mai 2019, entre 150 et 200 grimpeurs ont entrepris l'aventure en même temps, créant un encombrement extrêmement dangereux. [...] Depuis la première ascension réussie en 1953 par les alpinistes Edmund Hillary et Tensing Norgay, les touristes sont de plus en plus nombreux à vouloir conquérir le toit du monde. "Contrairement à la Chine, le Népal n'a pas de limite et délivre autant de permis d'ascension qu'il le souhaite", explique Elia Saikaly, l'alpiniste canadien. En 2019, 381 permis ont été délivrés, un record, selon *Time Magazine*. Sachant que chaque grimpeur doit obligatoirement être accompagné d'un sherpa – un guide expérimenté qui l'accompagne durant le voyage –, plus de 750 personnes ont déjà entrepris l'ascension cette année. "Outre les embouteillages, cela crée une pollution monstre", déplore l'alpiniste. "Le camp 4 est devenu une véritable poubelle, car les gens sont occupés à se battre pour leur survie à cette altitude, et qu'aucune réglementation n'est appliquée." En 2018, les équipes de nettoyage de l'Everest ont redescendu plus de 31 tonnes de déchets, dont plus d'un tiers d'excréments humains. [...] À l'instar des tarifs proposés par les compagnies aériennes *low-cost*, la baisse des prix de certaines activités touristiques les a rendues largement plus accessibles. "Les autorités de tous les pays doivent admettre que le tourisme est une véritable industrie, et non un simple hobby", affirme Elizabeth Becker. "Sans tomber dans l'élitisme, il est indispensable de veiller à ce que les sites soient davantage protégés, que les locaux ne soient pas heurtés financièrement ou culturellement, et surtout que les profits soient partagés entre le gouvernement et la population." [...] Malgré la récente vague d'accidents, le gouvernement népalais n'a pour le moment pas remis en question la distribution d'un grand nombre de permis ces dernières années. Un silence qui pourrait s'expliquer par le fait que 3,5 % du PIB du Népal en 2017-2018 proviendrait du tourisme, selon Les Échos. Difficile pour un pays où un quart des habitants vit en-dessous du seuil de pauvreté, d'établir des réglementations restrictives concernant le site le plus lucratif du pays.

<https://www.france24.com>, « L'Everest, symbole des dérives du tourisme de masse », Ana Benabs, 13/06/2019

2. Embouteillage sur l'Everest

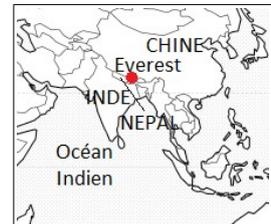


Mai 2019, Elia Saikaly. www.france24.com

3. Un sherpa ramasse des débris



05/2010. Namgyal Sherpa, www.francetvinfo.fr



Le Mont Everest est sur la frontière entre la Chine et le Népal. Il est situé dans la chaîne de l'Himalaya.

4. La pollution des plastiques

Tentes fluorescentes, équipements d'escalade jetés, bouteilles d'oxygène vides et excréments : la neige sur les flancs de l'Everest est jonchée de débris. La guerre des prix entre les opérateurs a ouvert l'Everest à des pratiquants de moins en moins rompus à la haute montagne, ce qui aggrave le problème de l'empreinte écologique, estime l'alpiniste Damian Benegas. Car les sherpas doivent porter l'équipement des grimpeurs néophytes et « ne sont pas en mesure de descendre des poubelles », estime ce vétéran de l'Everest. [...] Depuis cinq ans, le Népal requiert une caution de 4 000 dollars par expédition, qui est remboursée si chaque alpiniste redescend au moins huit kilos de déchets. Mais seule la moitié des alpinistes redescend les montants requis [...]

<https://www.francetvinfo.fr>, 17/06/2018

[...] la première étude sur les microplastiques dans l'Everest, menée en 2019 par des scientifiques [...], montre qu'on en trouve jusqu'à 8.840 m d'altitude [...] "J'ai vraiment été étonnée de trouver des microplastiques dans chacun des prélèvements de neige que j'ai analysés", poursuit [Imogen Napper, chercheuse à l'université britannique de Plymouth]. "Le mont Everest est un lieu que j'avais toujours considéré comme reculé et intact. Savoir que nous polluons près du sommet de la plus haute montagne, c'est vraiment révélateur", ajoute-t-elle. [...] Les dangers pour les êtres vivants des microplastiques et de leurs additifs chimiques sont pour l'instant mal connus.

<https://www.rtf.be>, 20/11/2020

Travail à faire :

Créez un « reportage » sur les effets néfastes du tourisme sur l'Everest, que vous présenterez à l'oral.

Pour cela, vous devez montrer :

- que le tourisme a des conséquences lourdes sur l'environnement
- quelles sont les solutions possibles et leurs limites.

N'oubliez pas de prévoir une phrase d'introduction et une phrase de conclusion.

Un lieu menacé par le tourisme : Venise

1. Le « surtourisme » et ses effets

La croissance économique générée par le développement du tourisme s'est souvent faite au prix de fragilités multiples –environnementale, sociale, urbaine et patrimoniale- de plus en plus dénoncées comme autant de menaces pour la durabilité dans la région et l'essor du secteur lui-même. Parmi les destinations les plus fréquentées, certaines –Venise, Dubrovnik, Barcelone, Santorin, etc.- se distinguent en effet par un phénomène de « surtourisme », c'est à dire une saturation des espaces en raison de pics touristiques temporaires ou saisonniers qui ont une incidence négative permanente sur le mode de vie et le bien-être des riverains. Outre la pression sur le marché immobilier dont témoigne à Florence la très forte densité d'offre de location de logement par l'intermédiaire de la plateforme AirBnB, l'afflux de visiteurs met à rude épreuve les infrastructures, l'approvisionnement en eau potable (comme dans les îles éoliennes ou grecques), l'organisation de la gestion des déchets, et conduit dans certains cas à mettre le site lui-même en danger (ainsi, à Venise). De plus en plus, les pouvoirs publics prennent des mesures visant à limiter le nombre de visiteurs : à Santorin, compte tenu de pics allant jusqu'à 17 000 touristes par jour, l'accès des croisiéristes a été limité à 8 000 touristes.

Pascale Froment (géographe), *La Méditerranée*,
La Documentation photographique, janvier 2020

2. Sensibiliser les touristes



« #EnjoyRespectVenezia est la campagne de sensibilisation de la Ville de Venise lancée pour orienter les visiteurs vers l'adoption de comportements responsables et respectueux de l'environnement, du paysage, des beautés artistiques et de l'identité de Venise et de ses habitants. L'objectif est celui de sensibiliser sur l'impact du tourisme et de diffuser une manière de voyager responsable qui contribue au développement durable. »

<https://www.veniceapartment.com>

3. L'appel au secours de Venise à l'Unesco

Le maire demande à l'Unesco de placer la cité des Doges sur sa liste « en péril ». Le dernier recours, selon lui, pour sauver une ville « en danger ».

Luigi Brugnaro, le maire de Venise de centre droit, est excédé par les ravages du tourisme de masse. Interviewé mercredi 19 juin sur la Radio 24 à l'occasion du Salon nautique organisé par la ville, il s'est exprimé sur l'urgence à laquelle Venise fait face. , le maire dit se sentir « abandonné ». « Je vais écrire à l' et leur dire : messieurs, mesdames, veuillez nous ajouter à la blacklist. Mettez que la cité de Venise est en danger pour la bonne raison que nous nous sentons en danger ! Le ministre [des Transports] ne nous est d'aucune aide. Venise est en danger. »

À défaut de recevoir du soutien de la part des politiques italiens, le maire en appelle à l'organisation dédiée à la sauvegarde du patrimoine mondial. L'Unesco avait déjà demandé en 2017 au de prendre des mesures pour protéger la ville avant 2021, menaçant de mettre la ville dans la liste des « sites en péril » pour mieux la préserver. Figurer sur la liste noire de l'Unesco permettrait à Venise de limiter le flux touristique et ses désagréments tout en autorisant l'action des ONG, mettant alors le gouvernement à part dans les discussions de préservation du site. [...]

En 2017, de nombreuses mesures avaient été prises dans le cadre de la campagne « *Enjoy Respect Venezia* »*, en vue de rendre le tourisme plus durable (officieusement, supportable). La mairie avait annoncé une série de lois et des amendes pouvant aller jusqu'à 500 euros si on se promène en maillot de bain, se baigne dans les canaux ou en cas de détérioration de l'espace public. [...] Venise voit passer presque 30 millions de visiteurs par an, soit à peu près 114 fois la population locale. Entre les cadenas sur les ponts et les grillages, les voyageurs qui s'allongent sur les bancs, la cité des Doges et sa lagune mythique souffrent. Parmi les facteurs de la fragilisation du patrimoine, les 600 paquebots qui font escale chaque année et dont les remous altèrent les fondations du centre-ville.

Carla Peyrat, lepoint.fr, 21 juin 2019

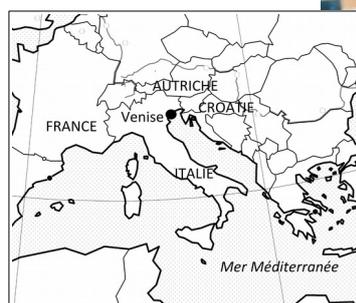
* 300 000 tonnes de déchets par an liés au tourisme doivent être évacués

Travail à faire :

Créez un « reportage » sur les effets néfastes du tourisme à Venise, que vous présenterez à l'oral. Pour cela, vous devez montrer :

- que le tourisme a des conséquences lourdes sur l'environnement
- quelles sont les solutions possibles et leurs limites.

N'oubliez pas de prévoir une phrase d'introduction et une phrase de conclusion.



Un lieu menacé par le tourisme : Santorin

1. Le « surtourisme » et ses effets

La croissance économique générée par le développement du tourisme s'est souvent faite au prix de fragilités multiples –environnementale, sociale, urbaine et patrimoniale- de plus en plus dénoncées comme autant de menaces pour la durabilité dans la région et l'essor du secteur lui-même. Parmi les destinations les plus fréquentées, certaines –Venise, Dubrovnik, Barcelone, Santorin, etc.- se distinguent en effet par un phénomène de « surtourisme », c'est à dire une saturation des espaces en raison de pics touristiques temporaires ou saisonniers qui ont une incidence négative permanente sur le mode de vie et le bien-être des riverains. Outre la pression sur le marché immobilier dont témoigne à Florence la très forte densité d'offre de location de logement par l'intermédiaire de la plateforme Airbnb, l'afflux de visiteurs met à rude épreuve les infrastructures, l'approvisionnement en eau potable (comme dans les îles éoliennes ou grecques), l'organisation de la gestion des déchets, et conduit dans certains cas à mettre le site lui-même en danger (ainsi, à Venise). De plus en plus, les pouvoirs publics prennent des mesures visant à limiter le nombre de visiteurs : à Santorin, compte tenu de pics allant jusqu'à 17 000 touristes par jour, l'accès des croisiéristes a été limité à 8 000 touristes.

Pascale Froment (géographe), *La Méditerranée*,
La Documentation photographique, janvier 2020



2. Santorin, halte aux flux de croisiéristes

Nombre d'habitants : 13000

Nombre de touristes : 2 millions par an

L'an dernier, près de 409 navires de croisière ont jeté leur ancre dans la caldeira de l'île de Santorin, débarquant chaque jour jusqu'à 12000 passagers. À cela s'ajoutent 2000 touristes en provenance de Crète, via les deux ferrys quotidiens. Tout ce petit monde se concentre dans les ruelles étroites des villages d'Oia et Fira, littéralement asphyxiés durant la haute saison. À l'inverse des touristes hébergés sur l'île, ces croisiéristes ne rapportent que 55,80 euros par tête à l'économie locale. Les autorités n'ont donc pas eu trop de scrupules à fixer un plafond de 8000 arrivées quotidiennes pour cette année. Alors que 439 monstres des mers s'étaient déjà enregistrés pour faire escale. «Si les compagnies n'arrivent pas à s'organiser, nous agissons arbitrairement», a menacé le président du port, qui compte même obliger les bateaux à échelonner les débarquements sur toute la journée, si besoin.

Stefano Lupieri, lesechos.fr, 6 avril 2018



Travail à faire :

Créez un « reportage » sur les effets néfastes du tourisme sur l'archipel de Santorin, que vous présenterez à l'oral.

Pour cela, vous devez montrer :

- que le tourisme a des conséquences lourdes sur l'environnement
- quelles sont les solutions possibles et leurs limites.

N'oubliez pas de prévoir une phrase d'introduction et une phrase de conclusion.